

Ecoutez cette histoire !

Vous souvenez-vous de la chanson d'Hugues Aufray qui s'élevait paisiblement alors que les braises des feux de camps de notre jeunesse consumaient leurs dernières lueurs ? « Ecoutez cette histoire que l'on m'a racontée ! Du fond de ma mémoire, je vais vous la chanter... ». Le pas tranquille du petit âne gris éteignait peu à peu les lampions de la fête et la douce mélodie qu'il colportait faisait baisser les décibels, calmait les esprits et préparait les corps au sommeil. Guitariste d'occasion, j'ai encore sous les doigts les accords de son harmonie. « Il tirait sa charrette et mettait tout son cœur. »

Chaque année lorsque revient le dimanche des Rameaux, je chante l'âne qui porte Jésus sur l'air du petit âne gris. Tous deux ont en commun l'insignifiance, l'humilité et l'utilité d'un service à rendre sur le champ. Le destin des ânes, en somme ! Le destin des bêtes de somme. « Image d'Evangile, il se rendait utile auprès du cantonnier. »

L'âne des rameaux ouvre la porte de la grande semaine et nous conduit lentement mais sûrement vers le tombeau vide. Il fait corps avec le décor et tapisserie avec les tapis, les manteaux, les branches des arbres, les cris de bénédiction et de victoire. Mais son cœur n'en pense pas moins, à l'unisson de celui dont il a la charge sur son dos. Il sait ce qui va arriver. Il invente la première station du chemin de croix. Il va son chemin sans illusion et ouvre la voie à un nouveau Dieu, simple, lucide, clairvoyant et si humain !

Après avoir accompli son devoir, je parie qu'il est allé se reposer « au pré d'herbe fraîche » dans le jardin du tombeau neuf, attendant que se lève le jour nouveau, sans impatience, sûr de sa confiance, car le petit âne gris du dimanche des Rameaux a la foi chevillée au corps.

Jean-Claude